

LA SÉANCE DE LA CHAMBRE

Paris, 31. — La Chambre a abordé hier, en séance de nuit, en deuxième lecture, la discussion du budget.

Lorsqu'on en arrive au budget des dépenses, M. Louis MARIN intervient pour dire son étonnement que le budget de la Chambre des députés, en deuxième lecture, se soit augmenté de un million et demi, atteignant 91 millions.

M. BARTHE, questeur, lui répond que les lois sociales ont occasionné de nouvelles et lourdes dépenses et puis il y a des dépenses de nuit qui coûtent cher.

M. Louis MARIN insiste pour voir des explications plus détaillées sur les dépenses.

M. BARTHE lui répond.

M. Louis MARIN. — Pour l'augmentation de l'indemnité parlementaire, de mandez-vous à la commission des finances le vote personnel, la réduction du nombre de députés.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

M. HERRIOT. — Je déclare encore ma solidarité avec le bureau. Je crois qu'il ne faut pas discuter de ce genre de choses, mais il faut discuter de ce qui nous concerne.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

M. HERRIOT. — Je déclare encore ma solidarité avec le bureau. Je crois qu'il ne faut pas discuter de ce genre de choses, mais il faut discuter de ce qui nous concerne.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

M. HERRIOT. — Je déclare encore ma solidarité avec le bureau. Je crois qu'il ne faut pas discuter de ce genre de choses, mais il faut discuter de ce qui nous concerne.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

M. HERRIOT. — Je déclare encore ma solidarité avec le bureau. Je crois qu'il ne faut pas discuter de ce genre de choses, mais il faut discuter de ce qui nous concerne.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

M. HERRIOT. — Je déclare encore ma solidarité avec le bureau. Je crois qu'il ne faut pas discuter de ce genre de choses, mais il faut discuter de ce qui nous concerne.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

M. HERRIOT. — Je déclare encore ma solidarité avec le bureau. Je crois qu'il ne faut pas discuter de ce genre de choses, mais il faut discuter de ce qui nous concerne.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

M. HERRIOT. — Je déclare encore ma solidarité avec le bureau. Je crois qu'il ne faut pas discuter de ce genre de choses, mais il faut discuter de ce qui nous concerne.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

M. HERRIOT. — Je déclare encore ma solidarité avec le bureau. Je crois qu'il ne faut pas discuter de ce genre de choses, mais il faut discuter de ce qui nous concerne.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

M. HERRIOT. — Je déclare encore ma solidarité avec le bureau. Je crois qu'il ne faut pas discuter de ce genre de choses, mais il faut discuter de ce qui nous concerne.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

M. HERRIOT. — Je déclare encore ma solidarité avec le bureau. Je crois qu'il ne faut pas discuter de ce genre de choses, mais il faut discuter de ce qui nous concerne.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

M. HERRIOT. — Je déclare encore ma solidarité avec le bureau. Je crois qu'il ne faut pas discuter de ce genre de choses, mais il faut discuter de ce qui nous concerne.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

M. HERRIOT. — Je déclare encore ma solidarité avec le bureau. Je crois qu'il ne faut pas discuter de ce genre de choses, mais il faut discuter de ce qui nous concerne.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

M. HERRIOT. — Je déclare encore ma solidarité avec le bureau. Je crois qu'il ne faut pas discuter de ce genre de choses, mais il faut discuter de ce qui nous concerne.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

M. HERRIOT. — Je déclare encore ma solidarité avec le bureau. Je crois qu'il ne faut pas discuter de ce genre de choses, mais il faut discuter de ce qui nous concerne.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

LES ÉVÉNEMENTS D'ESPAGNE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Les troupes commandées par le général Aranda, parties, mercredi dernier, de leur base de la Sierra Palomera, sont arrivées jusqu'à Gaudete.

Le général Davila, ayant sous ses ordres une division de l'armée régulière et des brigades itabennes, a poussé de Celedas à Canead, s'installant sur les hauteurs avoisinantes, pendant que d'autres effectifs parties de Celedas furent aussi la plaine jusqu'à un kilomètre environ de la gare de Teruel, gare qui est située hors la ville.

La bataille a été particulièrement acharnée, car les troupes de Gaudete et les républicains avaient pu se fortifier. Une préparation d'artillerie de quatre heures a permis cependant de briser la résistance de l'ennemi.

L'armée de l'armée Davila a progressé de Los Morrones et encerclé Campillo où les républicains résistent, cependant que les troupes nationalistes poussent vers Villahermosa.

Le général Aranda dispose de 300 batteries d'artillerie et d'une aviation très abondante, ce qui lui a donné la maîtrise de la situation.

Les escadrons nationalistes ont survolé, sans arrêt, les lignes républicaines depuis le commencement de la contre-offensive.

M. BARTHE lui répond.

M. Louis MARIN. — Pour l'augmentation de l'indemnité parlementaire, de mandez-vous à la commission des finances le vote personnel, la réduction du nombre de députés.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

M. HERRIOT. — Je déclare encore ma solidarité avec le bureau. Je crois qu'il ne faut pas discuter de ce genre de choses, mais il faut discuter de ce qui nous concerne.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

M. HERRIOT. — Je déclare encore ma solidarité avec le bureau. Je crois qu'il ne faut pas discuter de ce genre de choses, mais il faut discuter de ce qui nous concerne.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

M. HERRIOT. — Je déclare encore ma solidarité avec le bureau. Je crois qu'il ne faut pas discuter de ce genre de choses, mais il faut discuter de ce qui nous concerne.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

M. HERRIOT. — Je déclare encore ma solidarité avec le bureau. Je crois qu'il ne faut pas discuter de ce genre de choses, mais il faut discuter de ce qui nous concerne.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

M. HERRIOT. — Je déclare encore ma solidarité avec le bureau. Je crois qu'il ne faut pas discuter de ce genre de choses, mais il faut discuter de ce qui nous concerne.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

M. HERRIOT. — Je déclare encore ma solidarité avec le bureau. Je crois qu'il ne faut pas discuter de ce genre de choses, mais il faut discuter de ce qui nous concerne.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

M. HERRIOT. — Je déclare encore ma solidarité avec le bureau. Je crois qu'il ne faut pas discuter de ce genre de choses, mais il faut discuter de ce qui nous concerne.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

M. HERRIOT. — Je déclare encore ma solidarité avec le bureau. Je crois qu'il ne faut pas discuter de ce genre de choses, mais il faut discuter de ce qui nous concerne.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

M. HERRIOT. — Je déclare encore ma solidarité avec le bureau. Je crois qu'il ne faut pas discuter de ce genre de choses, mais il faut discuter de ce qui nous concerne.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

M. HERRIOT. — Je déclare encore ma solidarité avec le bureau. Je crois qu'il ne faut pas discuter de ce genre de choses, mais il faut discuter de ce qui nous concerne.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

M. HERRIOT. — Je déclare encore ma solidarité avec le bureau. Je crois qu'il ne faut pas discuter de ce genre de choses, mais il faut discuter de ce qui nous concerne.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

M. HERRIOT. — Je déclare encore ma solidarité avec le bureau. Je crois qu'il ne faut pas discuter de ce genre de choses, mais il faut discuter de ce qui nous concerne.

M. BARTHE. — Ce débat pénible ne peut résoudre la question.

LES HOSTILITÉS EN CHINE

Londres, 31. — On mande de Tsing Tao à Reuters. Les événements se précipitent dramatiquement. Les troupes chinoises ont évacué la ville. La police a déserté. Les bandes pillardes opèrent dans le quartier commerçant japonais. Un corps de volontaires étrangers assurés la police.

L'aviation japonaise a bombardé des villes longeant la ligne Tien-Tsin - Pôkoué

Tokio, 31. — On mande de Changhaï à l'agence Reuters. L'aviation navale japonaise a survolé hier LoYang, capitale de la province du Honan, ainsi que plusieurs villes situées le long du chemin de fer Tien-Tsin-Pôkoué, bombardant les aérodromes et d'autres établissements militaires.

Suivant une information parvenue à Changhaï, la ville de Tsing Tao était plongée la nuit dernière dans une obscurité complète par suite de la destruction de l'usine électrique par des troupes chinoises.

200 victimes à Taïan Fou

Sou-Tcheou, 31. — Les récents bombardements aériens japonais sur Taïan Fou (Chantoung) ont détruit plusieurs centaines de maisons et causé 200 victimes.

Une flotte de sous-marins de fabrication soviétique est arrivée dans le Yang Tsé

Londres, 31. — On mande de Changhaï à l'agence Reuters. Une flotte de sous-marins légers de fabrication soviétique, aurait fait son apparition sur le Yang Tsé, à l'ouest de Ngan King, capitale de la province du Nyan Hoï.

Si l'on en croit des informations de presse chinoises, ces bâtiments auraient été envoyés en pièces détachées de Russie en Chine.

Suivant les mêmes informations, douze chars de combat amphibies seraient aussi arrivés en Chine.

PROPOSITIONS DE PAIX ?

Londres, 31. — On mande de Changhaï à l'agence Reuters. On apprend de source sûre, que M. von Dirksen, ambassadeur d'Allemagne à Tokio, a été chargé par le Gouvernement japonais de soumettre au Gouvernement chinois, par l'intermédiaire de M. Graustein, ambassadeur d'Allemagne en Chine, les six propositions de paix suivantes :

- 1. Conclusion d'un accord sino-japonais reconnaissant au Japon le droit de participer au commerce national de la Chine, à la gestion des douanes, des transports et des communications.
- 2. Adhésion de la Chine au pacte anti-communiste.
- 3. Stationnement en Chine de garnisons japonaises permanentes.
- 4. Création d'une zone démilitarisée dans certaines régions septentrionales du Japon.
- 5. Formation d'un gouvernement indépendant en Mongolie intérieure.
- 6. Paiement par la Chine des dommages de guerre.

La Grande-Bretagne a accusé réception de la réponse japonaise

Tokio, 31. Sir Robert Craigie, ambassadeur de Grande-Bretagne à Tokio, a adressé au ministre des Affaires étrangères, une note accusant réception de la réponse japonaise du 28 décembre, relative à l'incident du « Lady Bird ».

Cette note déclare que le Gouvernement britannique apprécie les assurances données par le Japon en ce qui concerne la protection future des navires étrangers de guerre ou de commerce. Elle réserve l'opinion du Gouvernement britannique sur le sujet de l'affirmation selon laquelle ce serait le manque de visibilité qui aurait été cause de l'incident.

Bien qu'elle marque sa satisfaction des mesures que le Gouvernement japonais a prises ou qu'il prendra à l'égard des officiers responsables, la Grande-Bretagne exprime l'espoir que des conversations supplémentaires permettront au Gouvernement anglais de se tenir au courant de leur exécution.

Le ministre des Affaires étrangères, commentant l'échange de notes nippon, conclut que, bien qu'il soit déplorable que l'incident ait pu se produire, il est reconfortant que ces incidents aient été réglés amicalement dans l'esprit traditionnel de l'amitié anglo-japonaise, aidé par la sincérité que les deux pays ont manifestée.

Certains points de la réponse japonaise ne donnent pas toute satisfaction

Londres, 31. — La réponse japonaise à la protestation britannique est, dans son ensemble, bien accueillie par la presse britannique. L'évidence que le Gouvernement de Tokio cherche à rentrer dans les bonnes grâces de l'opinion publique anglaise. Certains points, cependant, ne donnent pas toute satisfaction.

De la part d'une telle puissance, les instructions données à plusieurs reprises aux autorités locales pour qu'elles prennent soin d'éviter toute attaque contre les sujets britanniques et autres étrangers ont été plusieurs fois ignorées, on se demande donc comment le Gouvernement nippon se propose d'assurer la stricte observation des nouvelles instructions données. On désire également connaître la nature des mesures disciplinaires appropriées à appliquer aux responsables des incidents du Yang Tse.

LE MAGAZINE LE MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE

LE RÉVEIL ILLUSTRÉ PARAIT TOUS LES MERCREDIS 0 fr. 50

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU MOTO-CLUB PICARD

Le Moto-Club Picard tiendra son assemblée générale le dimanche 9 janvier à 9 h. 30 grande salle de l'A. C. P. A. 30, rue des Jacobins, Amiens, sans frais d'adhésion et à la disposition par le grand club automobile.

Voici l'ordre du jour :

- 1. Allocution du président ; 2. Compte rendu moral ; 3. Compte rendu financier ; 4. Modification aux statuts ; 5. Paiement des cotisations 1938 ; 6. Elections partielles (poser sa candidature avant le 1er janvier) ; 7. Présentation du nouveau comité ; 8. Suggestions présentées par les membres ; questions diverses ; 9. Remise des prix des tickets de sortie ; 10. Tombola avec tickets (réunion mensuelle) ; remise des prix pour adhésions au club.

LA PLUS BELLE CONQUÊTE DE L'ART DENTAIRE

voilà l'œuvre sera plus étincelant

GRACE À LA CÉRAMIQUE DENTAIRE

qui est d'une résistance à toute épreuve et à la même aspect que les dents naturelles.

La Céramique dentaire permet de redresser les dents mal plantées, leides ou décolorées.

LA CÉRAMIQUE DENTAIRE REJOUENT SOCIÉTÉ DENTAIRE 13, RUE DE BETHUNE - LILLE

GRANDS RAIDS AÉRIENS MARYSE HILSZ A QUITTÉ SAIGON POUR PARIS

Saigon, 31. — L'aviatrice Maryse Hilsz, qui tente un raid rapide Saïgon-Paris, a quitté l'aérodrome de Saïgon, à 8 heures 54 (heure locale). Elle compte arriver à Paris le 2 janvier, après escale à Djask et à Damas.

EN BIRMANIE FÉLICITATIONS DE M. P. COT AU CHEF-PILOTE GUILLAUMET ET À L'EQUIPAGE DU « L-D-VAISSEAU PARIS »

Paris, 31. — M. Pierre Cot, ministre de l'Air, a adressé au chef-pilote Guillaume et à l'équipage du « L-D-VAISSEAU PARIS » ses félicitations les plus vives ainsi qu'à l'équipage du « L'Éclair », qui a rejoint le « L-D-VAISSEAU PARIS » à Saïgon.

« Vous adressez mes félicitations les plus vives ainsi qu'à l'équipage du « L'Éclair », qui a rejoint le « L-D-VAISSEAU PARIS » à Saïgon. Je suis sûr que vous avez été très heureux de participer à cette grande aventure. »

« C'est archaïque ! répète l'aviatrice. Je ne puis jamais tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

L'ENQUÊTE SUR LES CRIMES DE WEIDMANN

Versailles, 31. — M. Berry, juge d'instruction, a reçu, ce matin, la traduction de la correspondance anglaise et allemande que se faisait Weidmann à Paris et à l'American Express.

Presque toutes les lettres ont trait à des demandes d'emploi masculines et féminines, à la suite d'annonces que fit Weidmann dans plusieurs journaux.

Ce matin également, Weidmann a reçu la visite de ses défenseurs, M^{rs} Planty et Raoul, et a eu un entretien avec eux pendant une vingtaine de minutes. Il a tenu à les remercier d'avoir facilité l'entrevue qu'il eut hier avec sa mère.

Le meurtre du chauffeur de taxi Drouillard

Versailles, 31. — Cet après-midi, M. Grenier, doyen des juges d'instruction de Versailles, a entendu successivement Weidmann et Roger Millon, à propos de l'assassinat dont fut victime dans la nuit du 1er au 2 octobre dernier, à Lyon, le chauffeur de taxi Drouillard.

Il a été entendu également le magistrat instructeur de Lyon et M. Grenier questionna Weidmann et Millon sur l'emploi de leur temps, Weidmann affirmant n'être jamais allé à Lyon et Roger Millon, s'il reconnaît et être allé affirmer par contre que depuis le 1er octobre il habitait au Nice-Hôtel, rue du Faubourg-Montmartre, à Paris.

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

LE TRIPLE CRIME DE ROUEN

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Frappées à mort

« Elle déclara qu'elle mettrait à son domicile qui bon lui semble, parce qu'elle était la seule propriétaire et que je n'avais pas à mettre les pieds chez elle. Brigitte sortit alors, se dirigea vers le garage et prit dans son automobile la manivelle de mise en marche et un revolver. En retournant vers la maison, il vit sa nièce qui lui barrait la route. Il l'abattit d'une balle de revolver. »

« Comme sa femme et sa sœur accoururent, elle trappa mort. Puis il prit en automobile avec son fils et se rendit au domicile de son père, à Paris, où il se cacha pendant quelques jours. Il fut arrêté par la gendarmerie de Grand-Couronné, mais, en cours de route, il échappa d'avis et se rendit chez les époux Ojuel, 85, rue des Bons-Enfants, à Rouen, auxquels, après avoir avoué ses crimes, il confia son fils. »

Il ajouta qu'avant de se constituer prisonnier, il avait télégraphié à son frère, habitant 117, avenue des Mûrettes, à Toulouse, pour qu'il s'occupât de son fils.

« J'ai été bafoué et dépossédé de mes droits... »

Au cours de son interrogatoire, Brigato a parié des mobiles de ses crimes : « C'est parce que j'ai été bafoué, a-t-il dit, et dépossédé de mes droits que j'ai agi ainsi. Ma femme avait introduit une action en divorce à mon insu. Ce matin, j'ai reçu une citation à comparaître en concubinage le 4 janvier et je suis allé trouver un avocat. »

Brigato a ajouté qu'il s'était marié en 1933, à Strasbourg, et, après avoir habité pendant quelque temps dans cette ville, il s'était fixé à Petit-Couronné. Il y construisit un terrain appartenant à sa femme, un garage, puis aménagea deux maisons particulières comprenant 30 chambres meublées, que sa femme gère. Au dire de Brigato, sa femme gardait tout l'argent qu'il lui remettait, d'accord avec sa nièce et sa belle-sœur.

Le Parquet sur les lieux

Brigato a été transféré au commissariat central, où il a été gardé à vue toute la nuit. Ce matin, à 9 h., le Parquet de Rouen, s'est rendu sur les lieux, où il a parqué un terrain appartenant à sa femme. Pendant toute la nuit, les trois cadavres sont restés à l'endroit où les victimes étaient tombées. Le corps de la nièce se trouvait dans le couloir d'entrée et ceux de Mme Brigato et de sa sœur gisaient dans le jardin. L'autopsie a été pratiquée. On pense que Brigato s'est non seulement servi de sa manivelle, mais qu'il a tiré plusieurs coups de pierre la tête de sa femme et celle de sa belle-sœur.

« Il n'y a pas plus menteur que Colette Tricot et son mari... »

Mais M. Berry mit Weidmann au courant des révélations apportées ces jours-ci par M. Henri Tricot, mari de Colette Tricot, dit le juge, a prétendu devant son mari que, furieux d'apprendre qu'elle savait que vous avez enfouï le corps de son père dans le jardin de la Celle-Saint-Cloud, vous lui avez tiré un coup de revolver dans la jambe droite.

« C'est archaïque ! répète l'aviatrice. Je ne puis jamais tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

« Tu n'auras pas le temps de tirer un coup de feu sur un avion. »

NOS CONTES Les cheveux blancs

D'un geste machinal, Claude Berville jeta son chapeau sur la table et se pencha sur le fauteuil de cuir qui garnissait son studio. Il demeura rêveur, tandis que le soir l'enveloppait insensiblement.

« Enfin, il se leva ; fit jallier la lumière et s'installa devant son bureau, un sourire aux lèvres. »

« Mon vieux Raoul, écrit-il, je suis un homme heureux. Tu es deviné, j'ai trouvé la femme de mes rêves ! Inutile de te dire ce que j'adore et qu'elle est blonde... Blonde comme je la voulais, tel un angelet de Botticelli. Et cela sans le secours de la chimie